

balance, écrivez sur un papier vos dix jours et mettez cet écrit dans l'un des plateaux ; je pose dans l'autre une pièce de monnaie." O prodige ! le premier plateau descend et fait remonter celui de l'argent. Étonné, le banquier ajoute une autre pièce qui ne change rien à ce poids. Il en met cinq, dix, trente, enfin autant qu'il en fallait à la femme ruinée dans sa nécessité actuelle ; alors seulement les deux plateaux s'équilibrèrent. Ce fut une leçon précieuse pour le banquier ; il comprit la valeur des intérêts célestes. Ajoutons que les pauvres âmes la comprennent mieux encore : pour la plus légère indulgence, elles donneraient tout l'or du monde.

#### VALEUR DE LA SAINTE MESSE.

Un jeune enfant nommé Pierre, ayant perdu son père et sa mère, tomba entre les mains d'un de ses frères qui le traita de la manière la plus inhumaine, ne rougissant pas de le laisser manquer de tout, même des vêtements convenables. Il arriva un jour à l'enfant de trouver sur son chemin une pièce d'argent. Pensez quelle fut sa joie ! Il croyait avoir en main un trésor. A quoi l'emploiera-t-il ? La pauvreté extrême où il se trouvait lui suggéra beaucoup de projets. Mais après avoir bien réfléchi, il se décida à la porter chez un prêtre, afin qu'il offrit le saint sacrifice de la messe pour les âmes du purgatoire. Chose remarquable, à partir de ce moment la fortune lui devint favorable, tout changea pour lui. Il fut recueilli par un autre de ses frères d'un meilleur naturel qui l'habilla décentement et le fit étudier. Ses progrès furent tels qu'il devint prêtre, puis un personnage remarquable par sa science et sa vertu ; il devint cardinal-évêque, il devint saint. Il s'appelle saint Pierre Damien. Ainsi une seule messe qu'il fit célébrer pour les défunts, au prix d'une légère privation, fut pour lui le principe d'immenses avantages.

#### NE PLEUREZ PAS AUTANT VOS MORTS, MAIS PRIEZ POUR EUX.

Thomas de Cantimpré, docteur de l'ordre de Saint-Dominique, raconte que sa propre aïeule ne cessait de pleurer la mort de son fils. Un soir, dans un songe, une troupe de jeunes gens lui apparurent ; tous brillaient d'une ineffable beauté et s'avançaient animés d'une sainte allégresse ; bien loin derrière eux, elle aperçut son fils qui s'avançait d'un pas chancelant. " Qu'as-tu, mon fils, lui demande-t-elle, pour marcher ainsi en arrière des autres ? " Mais celui-ci, lui montrant aussitôt un pesant fardeau qu'il portait dans les plis de son vêtement, lui dit : " Ma mère, voici toutes les larmes que vous avez inutilement versées pour moi et dont le poids m'empêche d'avancer. Adressez plutôt vos larmes à Dieu, présentez-lui un cœur résigné, faites offrir le saint sacrifice de la messe, et alors je serai débarrassé de tout ce qui arrête encore mon élan vers le ciel. "

---

Il y en a beaucoup qui, quand ils pèchent, ou qu'ils reçoivent des injures, s'attaquent à leur ennemi ou au prochain. Ils ont tort, parce que chacun de nous a en sa puissance son ennemi, son corps par lequel il pèche.—*St-François.—Opusc. div. 9.*